

seul jour quatre lettres de M. Bobé, commissaire, qui le pria de modérer son zèle, et consentit que les Jésuites se réunissent chez leurs confrères curés des Français. Ils y étaient fort à l'étroit dans une maison bâtie pour un homme seul : on avait ouvert leurs chambres, afin que chacun pût en tirer son matelas et ses couvertures qu'ils étendirent sur le plancher dans la maison du curé. Cette manière de prendre leur repos, laquelle dura près d'un mois, les prépara au voyage qu'ils devaient faire bientôt sur le Mississipi, car on ne campe guère autrement sur les bords de ce fleuve. On permit aussi aux Jésuites de prendre leurs hardes et leurs livres que l'arrêt leur avait laissés. Enfin on pourvut à la subsistance de ces Pères, jusqu'au temps où ils devaient s'embarquer pour descendre à la Nouvelle-Orléans. On leur abandonna la plus grande partie des vivres qui se trouvaient dans leur maison, et cette provision fut en effet suffisante pour le temps qu'ils passèrent encore aux Illinois.

On en vint enfin à faire l'inventaire; il fallait du temps pour ramasser et mettre en ordre les meubles d'une grande maison et d'une habitation considérables, les bestiaux dispersés dans les campagnes et les bois; d'ailleurs il y avait raison pour ne pas se presser: plus les vacances étaient longues, plus elles valaient à ceux qui s'y trouvaient employés.

Durant cette longue exécution, les gens du pays raisonnaient sur ce qui se passait sous leurs yeux; la nouvelle de la condamnation des Jésuites avait fait gémir les sauvages. Elle jeta la plupart des Français dans la consternation, on la regarda comme une calamité publique; des paroissiens justement